

LIVINHAC (L.) (Mgr), Supérieur des Pères Blancs (Hameau de Genols, canton de Séverac, Aveyron, 13.7.1846-Maison Carrée, Alger, 11.11.1922).

Il perdit très tôt ses parents et fut élevé par sa tante et sa grand'mère qui le mirent à l'école des Frères de Saint-Geniez-d'Olt, au collège de Saint-Geniez. En 1867, il s'inscrivit au séminaire de Rodez, s'y distingua par son esprit de charité, sa modestie, sa grande piété et y reçut le diaconat en 1872. La croisade que Mgr Lavigerie, d'accord avec le Saint-Siège, entreprenait à Alger pour la conversion des Musulmans l'intéressa vivement ; en 1873, il partait pour Maison Carrée, établie à 12 km d'Alger, et demandait à être admis dans la société des Pères Blancs fondée pour la conversion des enfants musulmans de l'Afrique du Nord. Revêtu de la robe blanche et du burnous, il était ordonné prêtre à Alger en octobre 1873 par le cardinal Lavigerie lui-même et faisait le serment de consacrer sa vie aux missions d'Afrique.

En octobre 1874, le Père Livinhac était élu conseiller de la jeune société ; le fondateur de l'ordre se rendit bientôt compte qu'il se trouvait en présence d'un prêtre d'élite et après l'avoir envoyé pendant quelques mois en tournée de mission en Kabylie, il le chargea de la direction du scolasticat de théologie. Mais voici qu'un champ d'action nouveau s'ouvrait au zèle du jeune missionnaire : c'était l'Afrique centrale que l'Association Internationale Congolaise entreprenait de défricher et où l'élément arabe risquait d'entraver le travail civilisateur. La Conférence de Bruxelles en 1876 avait fait appel au Mouvement Antiesclavagiste pour seconder l'œuvre de l'Association Internationale. Le 25 mars 1878, à Pâques, une première caravane de dix missionnaires des Pères Blancs s'embarquait pour Zanzibar, conduite par les Pères Livinhac et Pascal et chargée de l'évangélisation de l'Uganda et de la région allant du lac Victoria au Tanganika. Ce fut le début de cette florissante mission des Pères Blancs dont les postes couvrent aujourd'hui le Ruanda-Urundi et toute la zone voisine du Tanganika.

Le Père Livinhac avait devant lui une tâche ardue ; les Arabes étaient tout-puissants dans cette partie de l'Afrique et avaient gagné à leur cause nombre de chefs indigènes pour qui la pratique de l'esclavage était une source de revenus appréciables. La lutte fut dure et plus d'un missionnaire paya de sa vie son zèle apostolique. En 1884, le P. Livinhac fut rappelé à Carthage pour être sacré évêque titulaire de Pakanda ; l'année suivante, il repartait comme vicaire apostolique du Tanganika. L'État Indépendant venait d'être reconnu par les grandes puissances à la suite de l'Acte de Berlin de 1885 ; Mgr Livinhac devenait un grand serviteur et un auxiliaire précieux du jeune État. En 1888, il fut chargé de faire enquête en Uganda sur les massacres de néophytes baptisés par lui et martyrisés par les Arabisés en 1886. En 1889, à sa demande, il fut déchargé de ses fonctions de vicaire apostolique et de ce jour, il se consacra entièrement à la direction des missions. En 1890, il rentra en France pour assister au Congrès antiesclavagiste de Paris. Cette même année, il était nommé archevêque et supérieur général des Pères Blancs. Il fut réélu en 1894 et en 1900, puis nommé à vie en 1906.

Le nom de Mgr Livinhac occupe une place d'honneur dans le mouvement antiesclavagiste.

4 octobre 1951.

M. Coosemans.

Miss. Afr. Pères Blancs, 1909, pp. 289-290. — Note personnelle du R. P. Gesché, des Pères Blancs, à l'auteur, en date du 3 octobre 1951. — *Trib. cong.*, 30 avril 1926 ; p. 2 ; 30 novembre 1922, p. 2. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 237. — D. Rinchon, *Missionnaires belges au Congo*, Brux., 1931, p. 9. — Note R. P. Vanneste, 18 juillet 1943.